

votre service, soyez béni!... J'espérais qu'il serait curé, et je comptais bien mourir sous le toit de son presbytère. Vous le voulez dans le cloître, soyez béni encore!... Son sacrifice n'aurait pas été complet ni le mien non plus... Maintenant il est à vous seul et sans retour, je ne pouvais pas le mieux placer... Seigneur, bénissez-le et gardez-le!"

Le Père Edmond pensa à son vieux curé qui avait dirigé ses pas dans les voies du sanctuaire. Le dimanche suivant son ordination, il chantait la grand'messe à Saint U... Toute la paroisse était présente. On voulait voir à l'autel le servant de messe d'autrefois, celui qui était né et avait grandi dans la paroisse; celui qui tous les dimanches encensait si gracieusement les fidèles.

A l'Evangile, M. le Curé monta en chaire. Il retrouva les accents de sa jeunesse pour célébrer les grandeurs du Sacerdoce. Il pouvait entonner maintenant son "*Nunc dimittis*", disait-il, car il avait un de ses paroissiens qui était prêtre du Seigneur, qui offrait le divin Sacrifice, qui, au nom de Dieu, pardonnait les péchés. "Non," s'écriait-il, ému jusqu'aux larmes, "non, nous ne savons pas quel honneur c'est, aux yeux de Dieu et aux yeux des anges, pour une paroisse, pour une famille de donner au Seigneur un de ses enfants. Souvenez-vous, mes frères, qu'il n'y a sur la terre personne d'aussi grand que le prêtre; que rien ne nous honore et ne nous grandit autant aux yeux même des hommes que de donner un prêtre à l'Eglise; qu'il n'y a rien de plus consolant pour des parents chrétiens que cette pensée: je suis le père... je suis la mère d'un prêtre!"

R. B., s. s. s.

